

## SOCIÉTÉ CIVILE ET BONNE GOUVERNANCE LOCALE À TIZI-OUZOU

# Les associations face aux lois du marché

«**Le mouvement associatif algérien ne peut pas constituer une puissance de lobbying face aux acteurs de la décision économique soumise aux lois du marché et de la déréglementation**», a estimé **M. Goumrît, universitaire et enseignant d'économie, lors de la rencontre organisée le week-end dernier, à Tizi-Ouzou par l'association Amusnaw.**

Organisée en partenariat avec Solidaridad International Algérie, une ONG espagnole, ce séminaire, qui avait pour thème «Regards croisés sur la société civile et la bonne gouvernance», entre dans le cadre du programme de renforcement des capacités des cadres associatifs développé depuis janvier 2008 par cette association et qui s'est soldé par la tenue de nombreuses rencontres thématiques qui ont bénéficié aux cadres associatifs issus de nombreuses associations de la wilaya.

Le séminaire, qui s'est tenu les jeudi et mercredi derniers, vise, selon ses initiateurs, à outiller les participants en moyens conceptuels centrés sur les notions de bonne gouvernance et de les amener à réfléchir sur le rôle que devra jouer le mouvement associatif face aux retombées et aux implications des politiques de développement économique de plus en plus soumise aux lois du marché et à la logique du libéralisme et de la mondialisation. Cette préoccupation a été développée en filigrane par M. Goumrît dans sa communication intitulée : «L'Etat et le marché : le rôle de la gouvernance à la lumière des déréglementation dans les

industries de services publics de réseaux».

Le conférencier qui s'est livré à un essai explicatif des notions de gouvernance, de bonne gouvernance et à des services publics des réseaux soumis aux lois du marché et de la déréglementation économique n'a pas caché son scepticisme devant l'incapacité du mouvement associatif dans sa configuration actuelle à se constituer en puissance de lobbying et d'influence pour réduire les surcoûts induits par l'application des règles du marché et de la concurrence qui s'imposent aux services publics qui échappent de plus en plus au

monopole de l'Etat. «Les associations ne peuvent jouer qu'un rôle d'intermédiaire et de courroie de transmission entre l'Etat et les citoyens afin de recueillir les doléances de ces derniers.»

Le Pr M. O. Oussalem, enseignant d'économie à l'université de Tizi-Ouzou, a développé le thème «Dynamiques de développement local, gouvernance et rôle des associations». Partant de cette interrogation : quelle gouvernance pour quelle croissance ?

Le conférencier, qui a analysé les dynamiques de croissance et la politique industrielle adoptées par notre pays et développée essentiellement autour de trois pôles essentiels, a plaidé pour la décentralisation de la décision économique. Une approche qui prendrait en compte spécificités

locales, la réactualisation de l'intervention de l'Etat qui doit abandonner sa posture verticale de manière à permettre la mise en relation des synergies et l'implication de nombreux acteurs pour trouver des solutions.

Interrogé sur le rôle des associations face aux politiques publiques de développement, l'universitaire préconisera que «les associations peuvent jouer un rôle de proposition de projets». «La bonne gouvernance associative» est le thème abordé par le premier responsable de l'association, Touzène H., qui a axé son propos sur la transparence qui doit caractériser l'action et les relations entre les membres de l'association, préconisant comme règle de conduite du cadre de l'organisation de «dire ce que l'on fait et de faire ce que l'on dit».

S. A. M.

## Protestation des travailleurs universitaires

Les travailleurs des œuvres universitaires du centre, ils sont 1200 à travers 7 cités universitaires de Tizi- Ouzou, observent, à l'appel du conseil syndical UGTA, deux journées de protestation contre «la précarité de leur situation et le non-respect des négociations conclues lors des mois de janvier et avril derniers», selon les rédacteurs de l'appel. Concrètement, l'objet du mécontentement des travailleurs affiliés à ce syndicat, ils le seraient à 100% selon les responsables concernés, porte sur 7 points précis ayant trait à la régularisation de 17 mois de salaire de 11 vacataires, l'installation de la commission des œuvres sociales, la confirmation

des travailleurs promus au cours des années 2007 et 2008, la formation professionnelle des travailleurs, la participation du partenaire social à la répartition des postes budgétaires de l'exercice 2009, la régularisation des chefs de sections, la promotion des travailleurs cumulant plus de 20 ans d'ancienneté, et, enfin, la restitution des 14 logements attribués par le recteur en 2001.`

Ces deux journées de protestation constituent, par ailleurs, un prélude à un préavis de grève de 8 jours prenant effet à dater du samedi 13 de ce mois de juin, indique-t-on de même source.

B. T.

### GUELMA

## La ville croule sous les détrit

**Les espaces verts et aires de jeux pour enfants sont transformés, au fil des ans, en de véritables dépotoirs.**

La ville de Guelma croule sous les ordures. Négligée et abandonnée, elle renvoie l'image que ses élus veulent lui donner. A l'exception du boulevard Souidani- Boudjemaâ en plein centre-ville, vitrine de Guelma, tous les quartiers sont envahis par des ordures de toutes sortes. A la cité Aïn-Defla, un amoncellement de détrit

les sachets tournoient dans le ciel. Le même constat reste valable pour le marché couvert Hacène-Harcha, en plein centre-ville de Guelma. Pour le traverser, il faut enjamber les amas d'ordures

Des nuées de mouches, de moustiques et autres bestioles se repaissent tranquillement avant d'envahir les cités du 19 Juin, du 8 Mars et Agabi. Sachets en plastique pris dans les mauvaises herbes, papiers, boîtes de conserve, bouteilles et cartons jonchent les trottoirs. Nul n'est dérangé. Tout le monde fait semblant de ne rien voir ! Au marché des fruits et légumes du Volontariat de Bab Skikda, la situation est alarmante. Fruits et légumes avariés dégagent des odeurs nauséabondes. A la moindre brise,

les sachets tournoient dans le ciel. Le même constat reste valable pour le marché couvert Hacène-Harcha, en plein centre-ville de Guelma. Pour le traverser, il faut enjamber les amas d'ordures

déposés à même le sol. On peste contre cette situation et on poursuit son chemin : placette du 8 Mai 45, cité Oued Maïz, cité des Frères Rabahi... Aucun quartier n'est épargné. Les décharges sont une véritable menace pour l'environnement et la santé du

citoyen. Les élus locaux affirment qu'ils sont dans l'incapacité d'y faire face, en raison de l'immensité de la superficie de la ville et du manque de moyens matériels et humains. Il y a aussi l'absence de civisme des citoyens, dénonce-t-on.

A. Boudeffa

## Ksar El-Azeb : un village oublié

Cette localité, qui compte 2 000 âmes environ, souffre le calvaire. Les habitants dénoncent ce qu'ils qualifient de «mépris» des élus locaux à leur égard et réclament que l'APC se penche sérieusement sur leurs problèmes. La première revendication des habitants de Ksar El-Azeb, comme nous l'a indiqué un citoyen du village, qui nous a fait visiter les lieux, est l'état accidenté des ruelles, rendant ainsi la circulation à l'intérieur du village dangereuse pour les piétons, en particulier les enfants et les personnes âgées, surtout de nuit en raison de la défectuosité de l'éclairage public dans pratiquement tout le village. A ce jour, plusieurs habitations ne sont pas raccordés au réseau d'assainissement. Les eaux usées coulent à ciel ouvert à proximité des maisons, constituant ainsi un risque permanent pour la santé des habitants. Les citoyens que nous avons rencontrés devant l'antenne de l'APC, qui n'a jamais été ouverte aux administrés, depuis la création de ce village

socialiste en 1983, protestent contre «l'immobilisme des élus locaux» face aux problèmes auxquels ils font face. Ils réclament de l'eau potable, l'électrification rurale et urbaine, la rénovation des réseaux d'AEP et l'assainissement de leur localité.

Ils exigent aussi le lancement des projets à l'arrêt depuis belle lurette et déplorent l'état dans lequel se trouve la route principale du village. Ils revendiquent son entretien et l'aménagement des caniveaux et des trottoirs. «Les années passent, nous n'avons rien vu venir», se plaignent les habitants de Ksar El-Azeb. Ces derniers demandent des autorités locales que le bureau de poste et l'annexe de la mairie de Aïn Regada au niveau de leur village soient mis en service le plus rapidement possible. Les habitants de ce village réclament également la construction d'un centre de loisirs pour les jeunes afin de leur permettre de fuir un peu la morosité de leur vie de chômeurs.

A. B.

### RELIZANE

**86,39%  
de réussite  
à l'examen  
de 5<sup>e</sup>**

Le taux officiel d'admission à la première année du cycle moyen est de 86,39%, selon le directeur de l'éducation de la wilaya de Relizane, M. Bouchelagham.

Sur les 13 777 candidats ayant passé le 27 mai dernier l'examen de fin de cycle primaire, 11 557 ont été admis dont 5 956 garçons et 5 602 filles.

De nombreux parents d'élèves et des chérubins avaient pris d'assaut les écoles primaires pour être les premiers à connaître les résultats.

D'autres s'étaient rendus dans les cybercafés pour consulter le site officiel de l'Office national des examens et des concours (Onec).

Le taux d'admission de cette année à la première année du cycle moyen est une vraie performance, par rapport aux résultats de l'année dernière.

Il est à signaler que quatorze écoles ont atteint le taux de 100% de réussite.

A. Rahmane

### TÉBESSA

## Un militaire sauvagement agressé

Le deuxième jour du bac a été fatal pour un candidat libre de 32 ans, militaire, qui a été sauvagement agressé à l'aide d'une barre de fer par 4 personnes en plein jour, et délesté de son argent et de son portable.

Cela s'est passé au quartier de la Zaouïa, où le vandalisme prend des proportions alarmantes malgré les interventions musclées des agents de l'ordre pour sécuriser la zone.

Evacué au secteur sanitaire, l'état de la victime est jugé grave. Les présumés auteurs sont activement recherchés.

Saâdallah Djamel